Miranda

Revue pluridisciplinaire du monde anglophone /
Multidisciplinary peer-reviewed journal on the English-speaking world

12 | 2016

Mapping gender. Old images ; new figures

Sax and the story, ou rencontres de la musique et du polar : jazz en boîtes, jazz en mots, et interview d'Emeric Cloche, membre de l'association Fondu Au Noir

Nathalie Vincent-Arnaud

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/miranda/8517>

DOI : 10.4000/miranda.8517

ISSN : 2108-6559

Éditeur

Université Toulouse - Jean Jaurès

Référence électronique

Nathalie Vincent-Arnaud, « Sax and the story, ou rencontres de la musique et du polar : jazz en boîtes, jazz en mots, et interview d'Emeric Cloche, membre de l'association Fondu Au Noir », *Miranda* [En ligne], 12 | 2016, mis en ligne le 01 mars 2016, consulté le 16 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/miranda/8517> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/miranda.8517>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2021.

Miranda is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

Sax and the story, ou rencontres de la musique et du polar : jazz en boîtes, jazz en mots, et interview d'Emeric Cloche, membre de l'association Fondu Au Noir

Nathalie Vincent-Arnaud

- 1 Quand le jazz est là, le polar s'en vient, c'est là un fait pleinement attesté par les nombreux ouvrages présentés par Christophe Dupuis, libraire spécialisé dans le roman policier (<http://www.boxnine.net>), lors d'un café polar "spécial jazz" qui s'est tenu en novembre 2015 à la Médiathèque de Nérac. Ce café polar faisait partie de la Quinzaine Jazz au cours de laquelle se sont succédés, à Nérac et dans d'autres villes du Lot-et-Garonne, plusieurs événements dont des concerts, sur fond de l'exposition itinérante JazzBox (<http://www.lenadazy.fr/#!jazzbox/c1e5x>) qui propose "8 fictions – 8 lieux fantasmés du jazz" en forme de maquettes sonores et visuelles. Il est ainsi donné au visiteur de s'immerger dans l'intimité des microcosmes créés par les différents isoloirs qui, de proche en proche, élaborent une cartographie du jazz et des modes de vie et moments historiques auxquels celui-ci est étroitement imbriqué. Un itinéraire sonore et spatial qui fait notamment resurgir les moments-clés du XX^e siècle, tel le bombardement d'Hiroshima, annoncé à la radio américaine à une époque qui s'inscrit dans le prolongement des *radio days* évoqués par Woody Allen dans son célèbre film de 1987, partagés entre rêves et chocs successifs de la modernité.
- 2 Les ouvrages sélectionnés par Christophe Dupuis pour le café polar dédié au jazz étaient les suivants :
- 3 *Lady jazz*, Craig Holden, Rivages (trad. française par Stéphane Carn et Catherine Cheval)
Un Nommé Peter Karras, George Pelecanos, Le Seuil (trad. française par Jean Esch)
Les Harmoniques, Marcus Malte, Gallimard
Le Frelon noir, James Sallis, Gallimard (trad. française par Elisabeth Guinsbourg et

Stéphanie Estournet)

Bloody cocktail, James M. Cain, L'archipel (trad. française par Pierre Brévignon)

Tarif de groupe, Hugues Pagan, Rivages

Souffler n'est pas jouer – La vie de Marie-Thérèse qui bifurqua quand sa passion pour le jazz prit une forme excessive, Michel Boujut, Rivages

Sur les traces de Chet Baker, Bill Moody, Rivages (trad. française par Jean-Paul Gratiot)

Les 13 morts d'Albert Ayler, Collectif, Gallimard (trad. française par Daniel Lemoine et Patrick Raynal des textes de Michael Ginzburg, Jerome Charyn et Jon A. Jackson)

Le Dahlia noir, James Ellroy, Rivages (trad. française par Freddy Michalski)

Le Diable et son jazz, Nat Hentoff, Gallimard (trad. française par Anny Amberg)

Cœurs solitaires, John Harvey, Rivages (trad. française par Olivier Schwengler)

Le Petit bleu de la côte ouest, Jean Patrick Manchette, Gallimard

- 4 Huit romans policiers américains figurent dans cette liste, auxquels s'ajoutent les trois nouvelles du collectif *Les 13 morts d'Albert Ayler*. Christophe Dupuis souligne l'omniprésence d'une musique aux modes d'occurrence extrêmement variés, prenant tour à tour la forme d'une bande-son extérieure aux personnages (bars, clubs et radio de l'époque concernée), de la "petite musique" d'une écriture créatrice de rythmes et d'effets stylistiques spécifiques, de l'évocation de jazzmen et de leur environnement, sur fond de trames sociales telles que la Prohibition (topos du roman policier américain) ou l'immigration grecque à Washington. Christophe Dupuis évoque également *White Jazz* de James Ellroy qui, dans sa tétralogie *Le Quatuor de Los Angeles*, se distingue par le surgissement d'un véritable staccato musical qui met à mal la syntaxe en donnant à l'ensemble du texte des allures de partition.
- 5 Emeric Cloche, qui travaille en collaboration avec Christophe Dupuis pour la préparation de ces cafés polar, a accepté de répondre à nos questions concernant les rapports que le roman policier entretient, d'une manière générale, avec la musique.

Nathalie Vincent-Arnaud : Pouvez-vous vous présenter ?

Emeric Cloche : Je m'appelle Emeric Cloche (a.k.a Dj Duclock) et je travaille au sein de Fondu Au Noir (<http://fondaunoir44.blogspot.fr/>), association qui s'intéresse au polar sous toutes ses formes (livres, cinéma, musiques...). Depuis bientôt dix ans je m'occupe aussi d'un site sur Internet (<http://duclock.blogspot.fr/>) qui parle de culture.

NVA : Qu'est-ce qui vous a amené à vous poser la question des liens entre musique et polar ?

EC : Depuis tout petit j'écoute de la musique ; il y avait de la musique à la maison, des disques de rock, de jazz et de classique... J'ai toujours eu tendance à associer la musique à ce que je faisais, la lecture est une de mes occupations favorites ; je ne lis pas en écoutant de la musique (en vérité quand j'écoute vraiment de la musique je ne fais rien d'autre, comme quand je lis un livre ou que je regarde un film, je me cale dans le canapé et j'écoute), j'aime bien me plonger dans les ambiances musicales des livres. Je lisais *Pan Partout* de Michael Avalone, quand le héros du bouquin déniché une caisse avec de vieux albums de jazz... Il trouve des disques 78 tours avec des titres comme *Musique de festin pour cannibales affamés*, *Course de Troïkas* ou *La trompette du mouflet* d'un certain Raymond Scott. Je ne connaissais pas ce jazzman alors je suis allé me renseigner et j'ai découvert une perle. Je me suis dit qu'il y avait sûrement pas mal de pistes musicales à explorer dans le polar et j'ai commencé à rédiger un article qui est paru dans *L'Ours Polar* n°35 ; c'était le début d'une série d'articles intitulée « La musique adoucit les mœurs » qui continue maintenant dans le magazine *L'Indic*.

NVA : Ce lien concerne-t-il surtout l'aspect thématique du polar, son style, les deux ? Qu'est-ce qui vous semble le plus fréquent et le plus intéressant ?

EC : La musique est utilisée à plusieurs niveaux dans les polars. Elle sert à planter une ambiance comme dans *Liquidation* de Pelecanos : quand le héros met une cassette des Long Ryders dans son autoradio, si on connaît la chanson ça donne immédiatement un plus à l'imaginaire et à l'heure actuelle si on ne connaît pas le morceau cité on peut aller l'écouter sur l'Internet. La musique peut aussi servir de marqueur social comme chez Nat Hentoff qui dans un de ses romans rappelle que les différentes classes sociales n'écoutent pas, de manière générale, le même type de musique. Elle peut aussi être utilisée comme métaphore ou élément de comparaison ; elle peut aussi être l'élément de l'intrigue comme dans les romans de Michel Boujut. La musique est parfois à tous les étages comme chez Kinky Friedman qui met en scène un héros qui s'appelle Kinky et qui est musicien (comme l'auteur). Le polar comme toute littérature parle du monde qui nous entoure, il parle donc aussi de musique. La citation musicale (tel personnage écoute çtelle musique dans sa voiture, ou chez lui, ou en faisant telle action) est l'utilisation la plus fréquente de la musique. C'est plus ou moins en train de devenir une mode, elle n'est pas toujours intéressante et peut vite devenir redondante ou incongrue, voire freiner l'action ou plomber l'ambiance. Il ne faut pas que la musique devienne un genre de béquille qui tenterait de combler un manque de travail sur l'ambiance ou autre ; il faut, à mon sens, qu'elle participe d'une manière ou d'une autre à l'histoire qui est racontée pour être intéressante, qu'elle ait une forme d'utilité narrative. C'est là qu'elle est intéressante.

NVA : À ma connaissance, cela fait la deuxième fois que la musique est évoquée dans le cadre des cafés polars auxquels vous contribuez. La première était consacrée au rock. Pourquoi avoir choisi le rock en premier, et quelles étaient les spécificités des livres concernés ?

EC : Dans le polar on retrouve la musique de l'époque, le jazz, le classique, le rock, le métal, le hip hop... Elles sont toutes là. Les musiques que l'auteur écoute se mélangent à tout cela. Le choix du rock en premier, c'est le hasard des demandes des bibliothécaires. Peut-être aussi que l'association du jazz et du polar est plus connue et qu'on voulait montrer que le polar est une littérature qui ne cesse d'évoluer, comme la musique. Je regarde la liste des livres dont nous avons parlé dans une conférence intitulée « *Out of the blue et into the dark* », ce ne sont que des livres récents et pour cause. Par contre ils ne sont pas qu'anglo-saxons (il y a aussi le Japon ou la France). Il y a quelque chose qui revient souvent : ce sont les lieux plus ou moins mythiques où l'on écoute la musique rock (bar, boîte, concert...). Je ne sais pas s'il y a des spécificités propres aux polars avec du rock. Je pense qu'on y retrouve les mêmes éléments que dans le polar avec du jazz avec certains changements (nous ne sommes plus dans les mêmes époques). Mais si on relit Conan Doyle (la musique y est bien présente avec le violon et les concerts auxquels se rend Sherlock), on se rend compte qu'un certain nombre d'éléments sont déjà là.

NVA : Y a-t-il des artistes, des groupes, des tendances rock particulièrement représentés ?

EC : J'imagine que les grands classiques sont plus souvent cités. Bob Dylan par exemple est sûrement une référence récurrente, comme Miles Davis. La représentation suit l'époque : actuellement Ace Atkins ou Hannelore Cayre parlent de Gangsta Rap.

NVA : Même question pour le jazz : existe-t-il une même « famille d'esprits », une « communauté » jazz au sein du polar ? Et voit-on là aussi une prédominance de certains artistes ou de certains mouvements ?

EC : À peu près tous les courants du jazz sont représentés dans le polar, avec peut-être une prédominance du be bop et du free pour le roman noir et peut-être plus de swing dans le roman d'enquête... et encore ce n'est pas certain. Il est possible qu'il y ait moins de jazz dans le thriller, même si l'on peut penser à Irish (un des précurseurs du thriller/suspense) qui, si mes souvenirs sont bons, met du jazz dans ses livres. Tout un pan du jazz (le free, le bop aussi dans une moindre mesure) n'est pas sans rappeler l'engagement et le point de vue politique du roman noir. Les spécificités et les courants dans le polar se retrouvent plus dans les trois grandes familles du genre : le roman d'énigme, le roman noir et le suspense (maintenant appelé thriller). C'est là qu'il reste tout un travail à faire (et j'ai commencé à me pencher sur la question) : comment se sert-on de la musique dans le roman à énigme, dans le roman noir et dans le thriller ? Le roman noir est-il plus rock ? Le roman d'énigme plus orienté vers la musique classique ? Une chose est sûre : dans le roman noir, la musique est utilisée avec une forte composante sociologique. Par exemple, Cathy Unsworth décortique les lieux et les milieux de certains types de musiques dans ses romans. Dans le thriller la musique sert souvent à planter une ambiance (voir *Tokyo* de Mo Hayder) ; dans le roman à énigme (je pense à *L'Automne du Commissaire Riccardi* qui se passe dans un opéra) elle sera sûrement un indice.

NVA : Le jazz est assez difficile à appréhender, ses frontières sont assez mouvantes, à tel point qu'un personnage de *Novecento*, pianiste d'Alessandro Baricco déclare : « Quand tu ne sais pas ce que c'est, c'est du jazz ». Quel est votre point de vue là-dessus ?

EC : Si l'étymologie du mot jazz reste floue le terme roman policier n'est pas moins discutable puisque le roman policier ne comporte pas forcément de policier. Le jazz comme le roman policier a muté, continue de muter et donne différents courants. Si le jazz se retrouve partout, dans toutes les cultures, pour le polar il semble être produit par les sociétés capitalistes et industrialisées. Il y a un certain nombre de ponts entre les deux arts ; le jazz, comme la littérature policière, possède des thèmes (ou des standards) qui sont déclinés. Ainsi le « privé » de Chandler (Marlowe) se décline en Nestor Burma chez Léo Malet...

Mais tout ce qui se construit hors des références évidentes en musique n'est pas forcément du jazz, tout ce qui tourne autour du crime n'est pas du polar ; ces genres (le jazz comme le polar) ont une date de naissance et une histoire...

NVA : Polar, jazz, rock, on parle ici de genres littéraires et musicaux qui sont nés et qui se sont affirmés dans les pays anglo-saxons, notamment aux Etats-Unis pour la musique. Cette domination, au moins quantitative, vous semble-t-elle se maintenir à l'heure actuelle pour ce qui est du polar et/ou de la musique qui y est citée ?

EC : Les pays anglo-saxons (qui sont aussi des pays industrialisés) ont toujours une forte domination culturelle sur le monde ; pour ce qui est du polar la France a aussi joué un rôle important (ne serait-ce qu'avec Émile Gaboriau). Le polar (une forme de littérature) comme la musique reste des bases culturelles. Que ce soient le polar, le rock ou le jazz, ce sont des arts qui ont conquis le monde ; il me semble que partout à l'heure actuelle (là où les conditions de production sont possibles et à fortiori dans les pays industrialisés) on écoute ce genre de musique et on peut lire ce genre de littérature. Les cultures qui tendent à remplacer une certaine domination anglo-saxonne, comme par exemple la culture manga, possèdent en leur sein de

nombreuses références rock ou polar (pour le jazz en revanche je n'ai pas d'exemple à l'esprit).

NVA : Lorsque vous lisez un polar anglo-saxon, le lisez-vous en traduction française ? Est-ce que, d'une manière générale, vous trouvez que l'aspect « jazzé » de la langue ressort suffisamment dans la traduction ?

EC : Je lis quasi exclusivement en français (de temps en temps en VO pour quelques uns des mes chouchous comme Jim Thompson, Doyle, Agatha Christie ou Stephen King). En français, par exemple, chez Kinky Friedman la dimension musicale ressort bien. Mais la traduction doit enlever beaucoup d'effets... Je trouve Ed McBain beaucoup plus musical en VO qu'en français par exemple.

NVA : Y a-t-il un type particulier de héros de polar rock et de héros de polar jazz ?

EC : Ils sont tous les deux souvent des anti-héros. Mais le héros rock est peut-être un peu plus “rentre-dedans” et moins désabusé que le héros jazz... C'est du moins une impression que j'ai. Et ils ne correspondent pas non plus aux mêmes époques. Le héros rock est plus récent, il a dû se développer (dans le genre du polar) de manière plus importante dans les années 1980, 1990 et 2000 je pense.

NVA : Quelle est l'importance d'une rencontre telle que celle-ci autour du polar et de la musique ? Comment le public l'accueille-t-il à votre avis ?

EC : En général ce genre de rencontre autour du polar et de la musique donne envie de lire des livres et d'écouter des disques. Il y a de nombreuses façons d'écouter de la musique et on le fait pour des raisons différentes à des moments différents. Que ce soit pour se détendre, oublier, se rappeler, rêver... Musique et littérature sont des arts, ils communiquent entre eux et nous aident à vivre. Qu'il soit question de catharsis ou de passer le temps. D'ailleurs, environ une chanson sur dix doit être un petit polar : prenez « Hey Joe » de Jimi Hendrix, par exemple...

INDEX

Thèmes : Music

Mots-clés : jazz, littérature, polar, rock, roman noir

Keywords : jazz, literature, detective novel, rock music, thriller

AUTEURS

NATHALIE VINCENT-ARNAUD

Professeur

Université Toulouse-Jean Jaurès

nathalie.vincent-arnaud@univ-tlse2.fr